

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

**Achour El Acher
le Réunificateur**

Par Kader Bakou

«Ce soir, c'est le dernier épisode de *Achour El Acher*... dommage !» dit un jeune Algérois à ses amis, tous d'accord avec lui et tous aussi attristés que lui par «la fin» des aventures du sultan.

Les Algériens qui regardent le même feuilleton en parlent le lendemain et attendent avec impatience l'épisode suivant ! On n'a pas vu ça depuis très longtemps. Ce «réunificateur» des téléspectateurs algériens est, donc, le feuilleton TV *Le sultan Achour El Acher* (Le sultan Achour le Dixième), réalisé par Djafar Gacem.

Maintenant et après le dernier épisode, c'est le temps des rumeurs, notamment sur le cachet de Salah Ougrout. On parle aussi de trois épisodes qui auraient été supprimés pour cause de censure. Mais même la rumeur est une preuve d'intérêt, car on ne lance pas une rumeur sur quelque chose qui n'intéresse personne. Les autres réalisateurs, scénaristes et producteurs devraient s'inspirer de «l'école» Djafar Gacem.

K. B.
kader@yahoo.fr

MUSIQUE

**Le groupe
algérien Babylone
au Festival
international
de Bizerte**

Le groupe algérien «Babylone» est au programme du 35^e Festival international de Bizerte prévu dans cette ville du nord de la Tunisie du 14 juillet au 18 août, indiquent des médias locaux.

«Babylone» se produira lors de cette manifestation aux côtés de grandes figures musicales internationales dont la Canadienne Natasha St-Pier, le Franco-Jamaïcain Wili William, le Libanais Ragheb Alama ou encore le Tunisien Lotfi Bouchnak.

Fondée en 2012 par de jeunes musiciens algérois, Babylone est considéré comme une des formations les plus en vue de la scène algérienne actuelle avec un répertoire world music brassant différents genres musicaux algériens dont le chaâbi et le gnawi.

La troupe avait reçu en 2014 les prix du meilleur titre et du meilleur groupe aux Algerian Music Awards pour son album *Brya* (lettre), sorti en 2013.

EXPOSITION «EL JAZAÏR, OMBRES ET LUMIÈRES» DE ALMUTH BOURENANE ET CHAFIA LOUDJICI

L'architecture pour témoigner de l'histoire

La longue histoire d'Alger pourrait être racontée à travers ses différents noms. Déjà au début du 1^{er} millénaire av. J.-C., Ikosim est un important comptoir phénicien. En -202, la ville passe sous influence romaine et le nom d'Ikosim prend sa forme romanisée, Icosium. Bologhine ibn Ziri reconstruit Icosium au milieu du X^e siècle en fortifiant et agrandissant le site occupé par les Beni Mezghenna et la baptisa «Jazaïr Beni Mezghenna» (les îles de Beni Mezghenna), en 960.

En 1510, les Espagnols bâtissent une forteresse sur un îlot de la baie, el Peñón. Plus tard, Kheireddine Barberousse chasse les Espagnols, détruit la forteresse du Peñón et fait construire une jetée reliant les îlots à la terre ferme, constituant ainsi le premier abri du port d'El-Jazaïr. Plus tard, l'accent local transforma ce nom en Djazaïr et Dzaïr, tous les deux populaires et non officiels.

En même temps, une double extrapolation se produit. La ville, El Djazaïr en arabe, donne son nom au pays entier (comme Tunis). Pour différencier le nom du pays de sa capitale, les Français leur donnent respectivement les noms d'Alger et Algérie. Les différentes civilisations et dynasties qui se sont succédé dans ses murs ont laissé des témoignages architecturaux. L'ancienne citadelle, La Casbah d'avant 1830 cohabite aujourd'hui avec l'ancienne ville européenne.

Deux photographes, l'Allemande Almuth Bourenane

et l'Algérienne Chafia Loudjici, racontent l'architecture de la ville d'Alger à travers l'exposition «El Jazaïr, ombres et lumières».

Cette exposition, qui s'est tenue à la galerie de l'hôtel Sofitel d'Alger, présente, en une quarantaine de clichés, les principaux édifices représentant l'architecture (ou les architectures, y compris le néo-mauresque) de l'époque coloniale française ainsi que le style mauresque décliné par plusieurs images de La Casbah d'Alger.

L'ombre et la lumière sont un jeu en noir et blanc. Almuth Bourenane exprime par ses photos sa passion pour le noir et blanc et le jeu de contrastes, ainsi que sa fascination pour l'architecture des immeubles du centre-ville algérois, avec leurs balcons, ornements et moulures.

Habitée à immortaliser les différents événements culturels de la capitale, Almuth Bourenane a participé à plusieurs expositions collectives avec des photographies sur le thème de la ville d'Alger.



Photos: DR

La jeune photographe Chafia Loudjici, de son côté, explore les possibilités offertes en matière de lumière par les rues, ruelles et bâtisses de La Casbah. C'est aussi pour elle un moyen de mettre en avant quelques aspects de la vie quotidienne dans cette vieille médina classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. La photographe est également allée du côté ouest, vers Bab-El-Oued (la porte de l'oued) au palais des Raïs (Bastion 23) donnant sur la mer et bien au-delà de Bab Djedid, du côté est jusqu'à la villa Abdeltif à quelques mètres du Sofitel Algiers, au Hamma Garden. En Haute-Casbah dans le quartier de Sidi-Ramdane, elle a immortalisé plusieurs scènes du quotidien des habitants de La Casbah, particulièrement des enfants.

L'ombre et la lumière sont



étroitement liées et c'est l'absence de l'une qui rend visible l'autre. Souvent on connaît mieux les choses par leurs contraires. Ce sont ces différences dans les styles architecturaux d'Alger qui la rendent si belle sous la lumière.

Kader B.

AVEC BLED RUNNER, FELLAG CHAMBOULE LE RIRE BELGE

Le chameau entêté au 140 – Bruxelles

Au théâtre 140 à Bruxelles, quelques minutes avant le f'tour, plus de tickets pour le spectacle de Fellag. Le Ramadan n'y est pour rien, la foule nombreuse qui a fait le déplacement pour Bled Runner était européenne. Enfin, de type européen !

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Fellag dans un spectacle lève-ra un peu le mystère.

D'entrée, il demande aux Belges de se transformer en Français pendant une heure et demie. L'exercice n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Depuis Waterloo et la déroute de Napoléon, un Belge est un Belge et un Français est un

Français. Pourtant, les présents acceptent la proposition. Ils auront quelques instants après réponse à la transaction voulue par l'Algérien des planches et de l'auto-dérision. Dans son village natal, la montagne autour de Béjaïa, les premiers Français-Roumis qu'il a côtoyés étaient des... musulmans sénégalais, peut-être artilleurs, peut-être pas, dépêchés par l'armée coloniale pour confisquer les fusils de chasse des autochtones, des Algériens, ces créatures trouvées sur place et qui gênaient tout le monde.

Colons, sénégalais des armées coloniales, contingents de la légion étrangère et officiers chargés d'établir

l'état civil des Algériens découverts sur place. «Absurde, second degré, bonne humeur et humour noir : Fellag rit de tout et surtout de ce qui unit et désunit les cultures», titre le lendemain un grand quotidien de la presse bruxelloise. Cependant, relate un autre chroniqueur de la chose théâtrale, Fellag est avant tout «un provocateur, il observe les travers des uns comme des autres, dénonce les clichés et tout ce qui sème la zizanie entre les hommes».

Sans concession et sans idiotie, surtout, Fellag pique où ça fait mal, désarçonne la bienséance, s'attaque aux certitudes béates ; d'un mot, il

s'éclate tout en n'épargnant personne. Les Belges à qui Fellag a demandé de jouer les Français, la durée de son show, ont réussi leur entrée dans le monde du théâtre, parce que, eux aussi, ont eu leur Algérie française, c'était le Congo belge.

C'est ce qui fait écrire à l'un des spécialistes de l'humour sans pitié de Fellag que l'Algérien «est un indispensable prophète».

Il l'est d'autant plus que l'on sait que nul n'est prophète dans son pays.

Fellag au théâtre 140 n'était pas dans son pays. Qu'à cela ne tienne !

A. M.

ACTUEL

BASILIQUE DE NOTRE-DAME-D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Jusqu'au 27 juin : Exposition «Semences d'Amour» sur les 99 noms de Dieu, organisée en collaboration avec la fondation Zaphira-Yacef.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE-D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 29 juin : Exposition-vente collective d'art figuratif, avec les artistes H'ssien, Youcef Hafid, Djazia Cherih, Saïda Madi, Bara, Hassiba Hafiz, Djamia ainsi que le céramiste Mohamed Belaïd.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Jusqu'au 22 juin chaque soir à 22h : Pièce *Babor Ghraq*, texte et mise en scène de Slimane Benaïssa, avec Omar Guendouz,

Slimane Benaïssa et Mustapha Ayad.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 23 juin : Exposition des artistes plasticiens Mounia Halimi Fernani, Ahmed Seradouni et Maâmar Tazi, sous le thème : «Trio-couleurs, matières, lumières.»

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 27 juillet : Exposition de photographies «Entre ciel et mer» de Noël Fantoni.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

MUSÉE AHMED-ZABANA (ORAN)

Jusqu'au 30 juin : Exposition numismatique intitulée «La monnaie numide algérienne».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN Langue italienne

Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août

Inscriptions jusqu'au 30 juin du

dimanche au jeudi 9h-14h

4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger

Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73

E-mail : amministrazione.iicalgeri@estri.it